

Des étrennes ! Mes étrennes ?



Aujourd'hui, ce sont des joujoux par milliers. Antan, à l'occasion du nouvel an, les étrennes étaient réservées à ceux qui savaient aller les quêter.

En Poitou, la « guillaneu » c'était le premier jour de l'an. Cela n'a pas changé... Souhaiter la « guillaneu » c'est souhaiter la bonne année. Il est bon de faire des crêpes le jour de l'an : « *Plantez, plantez !* » disait-on pour se souhaiter une bonne année... On dit ici au jour de l'an : « *Je vous souhaite une bonne année et le paradis à la fin de vos jours* ». Des groupes d'enfants vont, de porte en porte, souhaiter la bonne année et réclamer leurs étrennes, en Poitou, en Saintonge et dans l'Angoumois.

Arribas ! Les étrenneurs

« Dans plusieurs cantons de la Bretagne, les pauvres gens, à l'époque de la Noël, se réunissent toutes les nuits par troupes et vont quêter de village en village, en chantant une vieille chanson dialoguée : des étrennes ! des étrennes ! lequel refrain, changé en aguilaneuf a fait longtemps le désespoir des étymologistes.

La troupe des étrenneurs s'en va, précédée par un vieux cheval orné de rubans et de lauriers, lequel est chargé des produits de leur quête. Ils les apportent, lorsque la tournée est achevée, chez l'un d'entre eux, et se les partagent. Devant tous marchait un compagnon avec un tambourin de suisses ; un autre sonnait du fifre, ainsi qu'il disait, ayant sa rapière sous le bras, en faisant du bon compagnon, disant qu'il ne la portait pour faire mal, mais pour piquer les limaces. Un troisième portait une grande et large poche pour mettre les andouilles, pommes, poires, noix, etc., et portait aussi la bourse pour les unzains et deniers. Un quatrième portait la broche pour le lard, et ainsi, bien enharnachés et bien échauffés, ils marchaient longuement, chantant une chanson que le chef de la troupe leur apprenait.

La même coutume existait autrefois dans un grand nombre de provinces de France. Les chants variaient selon les contrées ; ceux du Limousin font explosion, pour ainsi dire : « Arrivés ! nous sommes arrivés ! (Arribas ! som arribas !) » s'écrient les chanteurs devant chaque porte, et ils continuent dans leur patois que M. le baron d'Aigueperse a traduit ainsi : « *Le guillaneu nous faut donner, gentil seigneur; le guillaneu donnez le nous, à nous compagnons.* » Une fois satisfaits, ils forment mille vœux pour leur bienfaiteur, sans oublier ni son bouvier, qui fournit de blé le grenier, ni son porcher, qui garnit le charnier de lard.

Dans le Poitou, le Saintonge et l'Angoumois, la chanson commence ainsi :

Messieurs et mesdames de cette maison,
Ouvrez-nous la porte, nous vous saluerons.
Notro guillaneu nous vous le demandons.
Guiettez dans la nappe, gniettez tout au Ions,
Donnez-nous la miche et gardez l'grison.
Notre guillaneu nous vous le demandons.
Nous, nous ajoutons : In nomine Patris et Filii, Dieu vous bénisse en cette maison ! »

Source (pare qu'ô faut be z'ou trouver quelque part) : L'Echo de la France - Page 79. Louis Ricard - 1868.